Ffc4 32281
1059.
Coc Fm 25574

DISCOURS

Prononcés en la Grand'Chambre, par M. TARGET, Avocat, le 28 Novembre 1774, à la Rentrée du Parlement.

MA voix eſt donc aujourd'hui deſtinée à ſortir d'un long ſilence, pour devenir l'Interprête de l'allégreſſe publique dans un des grands momens de la Monarchie. Si ma foibleſſe ſe ſent accablée d'un trop éclatant Miniſtere, il faut l'avouer : mon cœur, enyvré de joie, en goûte vivement la douceur ; mais quelles expreſſions attendez vous de moi, Meſſieurs, en un ſi noble ſujet ? La vraie Pompe de ce jour, elle eſt toute entiere dans ce reſpectueux concours de Citoyens de tous les Ordres, qui vous ont comme reportés dans leurs bras juſques ſur le Trône de la Juſtice. Vous avez lu ſur tous les viſages bien plus que je ne puis vous dire ; les larmes d'attendriſſement dont tous les yeux ſont baignés, vous parlent un langage qui paſſe de loin toutes les paroles ; c'eſt le cri des cœurs qui eſt vraiment digne de retentir aux vôtres, il n'y a plus d'éloquence après les acclamations. La Capitale, la France entiere, voudroient être renfermées dans cette heureuſe enceinte, & le vaſte Palais de la Juſtice eſt un Théâtre trop étroit pour la gloire de ſes Miniſtres, toutes les Nations enſemble tiennent les yeux ouverts ſur ce grand événement, & déja, au moment où je parle, il eſt gravé pour jamais dans les Annales de l'Europe.

THE NEWBERRY LIBRARY

1660.

Cessons de gémir sur une disgrace qui devoit se résoudre en une révolution si consolante. Elle fut utile, cette disgrace, qui, en éprouvant les courages, a ranimé l'amour des Loix dans l'ame des Citoyens trop accoutumés à les regarder comme la science d'une classe particuliere; elle a réveillé le patriotisme engourdi; elle a serré tous les nœuds de l'Etat; elle va rendre les mœurs plus saintes, en rendant les Loix plus respectables, & faire briller d'un éclat plus pur encore les fonctions d'un Ministere Sacré. Elle va convaincre les Citoyens de plus en plus que rien n'est grand hors l'avantage public; qu'en présence de cet objet si noble, doit s'évanouir tout intérêt particulier; doit se subordonner dans tous les Ordres, cet esprit de corps, qui souvent ne forme un lien entre quelques Membres de l'Etat, qu'en relâchant les liens de tous; en un mot, semblable à ces crises salutaires d'où la nature se releve vigoureuse & brillante, elle sera pour l'Etat comme une jeunesse nouvelle, & pour la Magistrature si grandement éprouvée, comme un nuage favorable d'où elle sort revêtue de tout l'antique éclat de son premier âge.

Du sein même de ce nuage, s'éleve cette vérité dominante dont vos cœurs ont toujours été pénétrés, que, dans une Nation qui n'a point d'autres interprêtes, vous devenez, Messieurs, ses organes nécessaires; que vos droits sont les siens; que votre vraie Grandeur est moins dans la dignité qui vous éleve sur les autres Citoyens; que dans le précieux devoir qui vous en rapproche plus noblement encore, de vous oublier pour servir le Roi dans ses Sujets, les Sujets dans leur Roi;

d'être conſtamment les canaux reſpectés de ce double intétêt, qui, ſous un Régne heureux, ſe confond en un ſeul, celui du Prince & celui du Peuple, & de n'en point connoître d'autres: tels ſont les ſentimens profonds que vous emportâtes avec vous, & que vous rapportez aujourd'hui à la ſuite de cette révolution mémorable qui ne reſſemble qu'à elle-même, & qui, par des caracteres diſtinctifs, ſe ſépare de toutes les anciennes cataſtrophes, que, ſous CHARLES VI, ſous HENRI III, les orages civils avoient jettés dans l'empire de la Juſtice.

AH! Meſſieurs, gémiſſons avec ſenſibilité, verſons des larmes d'attendriſſement ſur la mémoire du plus doux des Hommes qui ſe ſont aſſis ſur le Trône, & que cette impreſſion reſpectueuſe & touchante adouciſſe même, s'il eſt poſſible, juſqu'aux ſentimens amers qu'inſpirent à quelques ames les ſéductions qui l'ont environné.

PUISSE ce jour d'allégreſſe commune n'être ſouillé par aucun mouvement d'animoſité ni de haine! Puiſſent toutes les rivalités s'éteindre dans le torrent du bonheur général qui commence aujourd'hui ſon cours, & qui, par la continuité de vos ſoins circonſpects, va prendre de nouveaux accroiſſemens! Puiſſent toutes les traces de diviſion s'effacer ſous la main des Loix dont chaque jour aſſurera de plus en plus le triomphe! Puiſſent tout parti, toute ſecte, tout intérêt propre, tout préjugé d'Etat, s'anéantir & ſe perdre dans le centre unique qui doit abſorber nos affections, le zèle & l'amour du bien public! Puiſſent tous ceux dont les pas incertains ſe ſont, par des motifs excuſables, égarés aux fauſſes

lueurs d'une époque orageuse ; respirer sans inquiétude la douce sérénité que commence à répandre une lumiere plus pure, & s'approcher avec confiance du Sanctuaire qui, durant une nuit trop longue, & désormais dissipée, s'étoit comme transformée à leurs yeux ! Puissent l'amour & le respect pour les Loix, le profond sentiment de l'humanité, la fraternité générale, l'attachement inviolable au bien public, devenir l'éternel appui des Particuliers, de la Nation, de l'Autel & du Trône ! Puissent tous les Corps de l'Etat ne connoître & ne révendiquer d'autres droits que celui d'être utile ; placer leur sensibilité dans leur devoir ; chérir avec un tendre respect, & recueillir avec reconnoissance les hommages de l'opinion publique ! Puisse la vérité, qui n'a de bouche que la vôtre, se consacrer efficacement aux besoins du Peuple, au maintien des droits de l'homme, de la liberté légale & de la prospérité universelle ! Puissent enfin ses respectueux efforts lui ouvrir, lui assurer à jamais & dans toutes les occasions le plus libre accès vers le Trône !

Vérité, Justice, sacrés fondemens de tout le bonheur qui peut régner sur la terre ! vous êtes, vous serez toujours chères au cœur du jeune Monarque qui préside aux destins de la France. Dans l'âge des passions qu'il dédaigne, avant les leçons de l'expérience qu'il prévient, une ame noble & grande, un tendre attachement au bonheur de ses Sujets, une précieuse sensibilité qui semble chercher, qui recueille avec délices dans les yeux d'un peuple immense tout l'amour dont son cœur a besoin, échauffent & éclairent à la fois une intelligence prématurée :

déjà il ſçait ranimer les mœurs, plus puiſſante que les loix; déjà il ſçait aimer cette économie, fruit ordinaire d'une ſageſſe tardive, qui, plus féconde que l'opulence même, prépare des reſſources plus pures & conſacrées par les bénédictions du foible; déjà il connoît les hommes, il fait des choix heureux, il les ſoutient par la confiance, & forme autour de ſa jeuneſſe comme un rempart de lumieres, d'expériences & de vertus. Jamais la ténébreuſe intrigue, la politique obſcure, l'intérêt avide, ne forceront cette enceinte ſacrée. Mais préſentez-y l'utile vérité, vous, Meſſieurs, dépoſitaires des larmes du pauvre, des vœux du Peuple, de la ſainteté des Loix, votre pur zèle ne ſera point repouſſé: tous les Citoyens dont vous aurez porté à la fois les intérêts indiviſibles, béniront les organes de la Patrie: un jour ils parleront avec larmes à leurs jeunes enfans de ce moment fortuné, où, vous rendant votre ſalutaire activité, une voix auguſte & chere aura proclamé ſolemnellement dans le Temple des Loix le régne de la félicité publique.

En préſentant au Serment d'Avocat, à l'Audience du mardi 29 Novembre 1774, M. TARGET, Avocat, a dit:

IL eſt arrivé, Meſſieurs, ce jour deſiré ſi vivement, & ſi courageuſement attendu, où les jeunes gens qui ſe deſtinent au ſervice de la Loi s'empreſſent enfin de lui prêter un ſerment ſolemnel entre les

1064.

mains de ſes vrais Miniſtres ! Vous les voyez devant vous, ceux qui, échappés aux influances des révolutions publiques, gémiſſoient de votre éloignement, & vous réſervoient leurs purs hommages. Il m'eſt bien doux, Meſſieurs, d'être l'interprête de leurs ſentimens, & de préparer, en vous les préſentant, l'adoption que vous allez en faire. Il plaira donc à la Cour de recevoir au ſerment d'Avocat, &c. &c. &c.

En commençant ſa Cauſe, pour M. le Marquis de Senneterre, à l'Audience du mardi 29 Novembre 1774, M. TARGET *a dit :*

LE Public deſireroit, Meſſieurs, que toutes les circonſtances qui environnent une grande révolution portaſſent le même caractere de grandeur, & ce vœu eſt naturel. Mais rien n'eſt petit aux yeux de la Juſtice, & peut être ſous un point de vue plus vrai. La ſimplicité même des objets qui vont vous occuper à l'époque la plus brillante, préſente un aſpect plus touchant & plus digne de vous : votre gloire eſt d'être utiles, & ce paſſage rapide des acclamations enyvrantes, aux idées les plus ſimples dont je vais vous entretenir, forme un rapprochement qui émeut, un contraſte qui attendrit, & qui inſpire l'amour.

JE me garderai donc bien de ſortir de mon ſujet ; ma cauſe eſt aride : les intérêts que j'ai à vous offrir n'ont rien de piquant par la curioſité ;

mais ce ſont les intérêts des Citoyens, & vous en êtes les Peres auſſi bien que les Juges. Je ſerai ſimple, comme la cauſe dont je ſuis chargé : écoutez-moi avec l'attention que vous donnez aux fonctions ſaintes de la Juſtice; écoutez-moi avec l'indulgence que peut mériter une longue interruption du Miniſtere, & croyez que le bonheur que j'éprouve de reparoître à vos yeux, mon Client le partage. Les familles les plus diſtinguées du Royaume ont fait éclater le plus grand zele, ont employé les plus puiſſans efforts en faveur de l'Ordre Public dont vous êtes les dépoſitaires ; & je plaide pour le Marquis de Senneterre.

FIN.

556

1066.